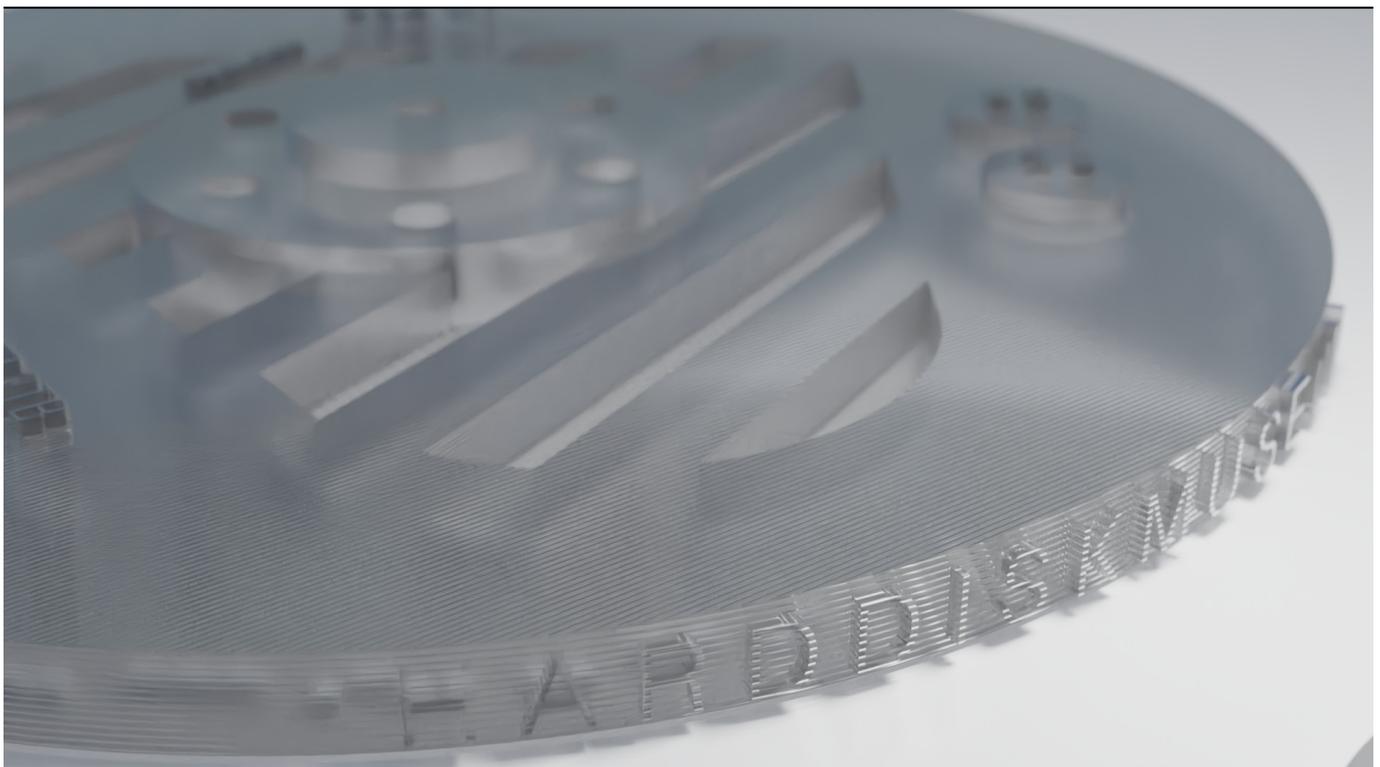


Résistances numériques. L'Harddiskmuseum, CELESTE et le DAI.

Soliman Lopez - 06/04/2020



<http://www.myowndocumenta.art/resistances-numeriques-lharddiskmuseum-celeste-et-le-dai/>

La construction du monde numérique a toujours été créée à partir du paradoxe établi et de la comparaison avec le monde réel.

Toutes les références visuelles, significatives et fonctionnelles que nos environnements numériques présentaient à l'origine de leur création provenaient des structures déjà créées dans notre environnement immédiat et physique.

Nous pouvons facilement nous souvenir du bouton STOP de ce navigateur Mosaic original, qui partageait la couleur et l'icône avec le panneau de signalisation symbolique. Les deux symboles indiquaient la même chose, un arrêt de circulation, un arrêt dans le flux, un arrêt d'activité.

Les métaphores se sont poursuivies historiquement avec le concept de Skeuomorphisme, où les représentations d'objets numériques ont leur référence morphologique dans les objets du monde réel et où des entreprises comme Apple, ont trouvé leur veine esthétique.

Ces relations sémantiques ne se sont pas arrêtées là, et ont également atteint des conceptions négatives, avec ces symboles faisant allusion au poison, avec le crâne et les tabas. Le virus.

La spéculation sur la vulnérabilité de ces entités dangereuses a commencé à faire bouger des millions de dollars, établissant une grande analogie avec le monde réel.

Si votre ordinateur avait un virus, vous aussi. Toute votre vie a été mise à mal. Vous étiez en train de perdre deux grands trésors, votre vie privée et vos informations.

Aujourd'hui, après des milliers d'analogies et de relations sous-cutanées entre l'homme et la machine, entre le numérique et l'analogique, et entre le réel et le virtuel, la métaphore a été brisée.

Il y a une scission.

Le virus est dans l'homme et la machine est sûre. Et c'est le point de départ de ce que l'on pourrait appeler la "résistance numérique".

Après des années d'évolution technologique et d'approches du code, le temps est venu où l'émancipation de l'espace numérique est devenue évidente.

Comme toujours, l'art est l'une des grandes forces de résistance et d'avancement autour de ces questions et plus particulièrement en ce moment, l'art qui a trait aux nouvelles technologies ou à ce qu'on appelle l'art numérique.

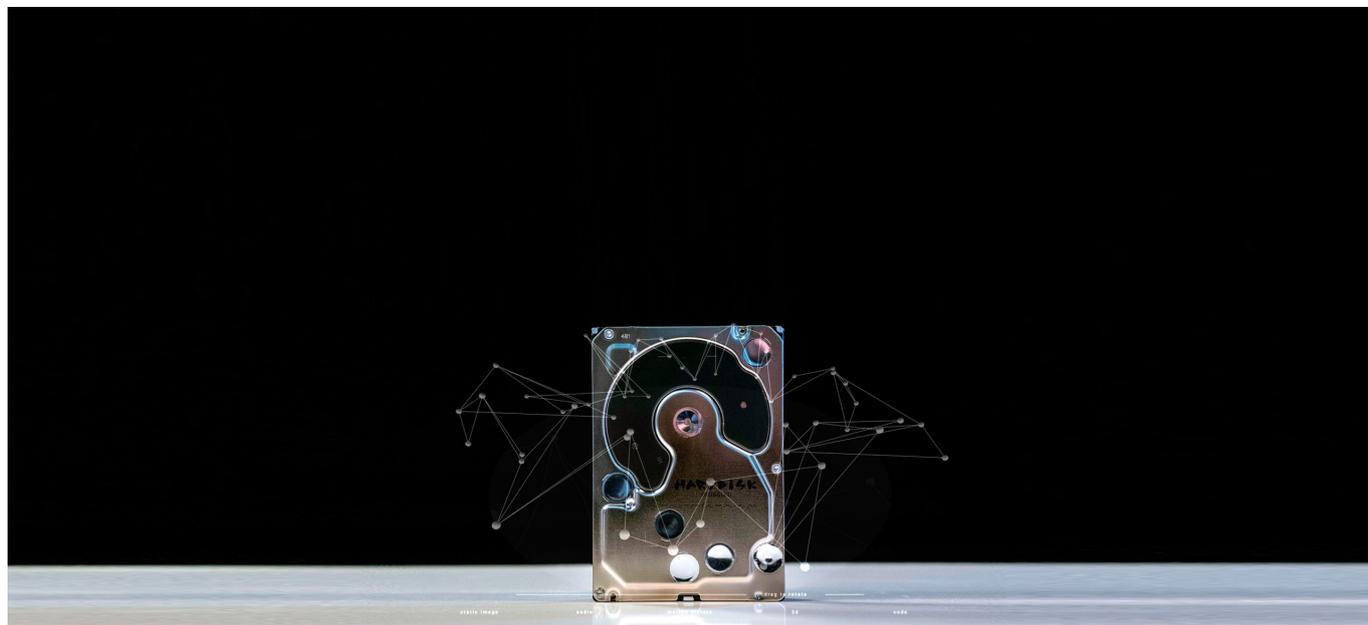
Cette manifestation artistique, comme beaucoup d'autres, a pris un espace qui ne lui correspondait pas a priori, pour en faire un vaste terrain de jeu. Pour comprendre l'analogie, rappelons l'occupation de l'espace public et la fuite du cube blanc du musée par les manifestations que l'on appelle aujourd'hui l'art urbain. L'étape suivante a été l'occupation d'un autre espace public, le réseau et ses outils dans les processus en ligne et hors ligne, donnant lieu au travail et à l'acceptation du logiciel en tant qu'outil artistique.

La route a été difficile pour défendre la légitimité de cette occupation (il y a encore de nombreux secteurs de l'art qui, en fait, ne l'acceptent pas) et il est temps de la rendre plus forte.

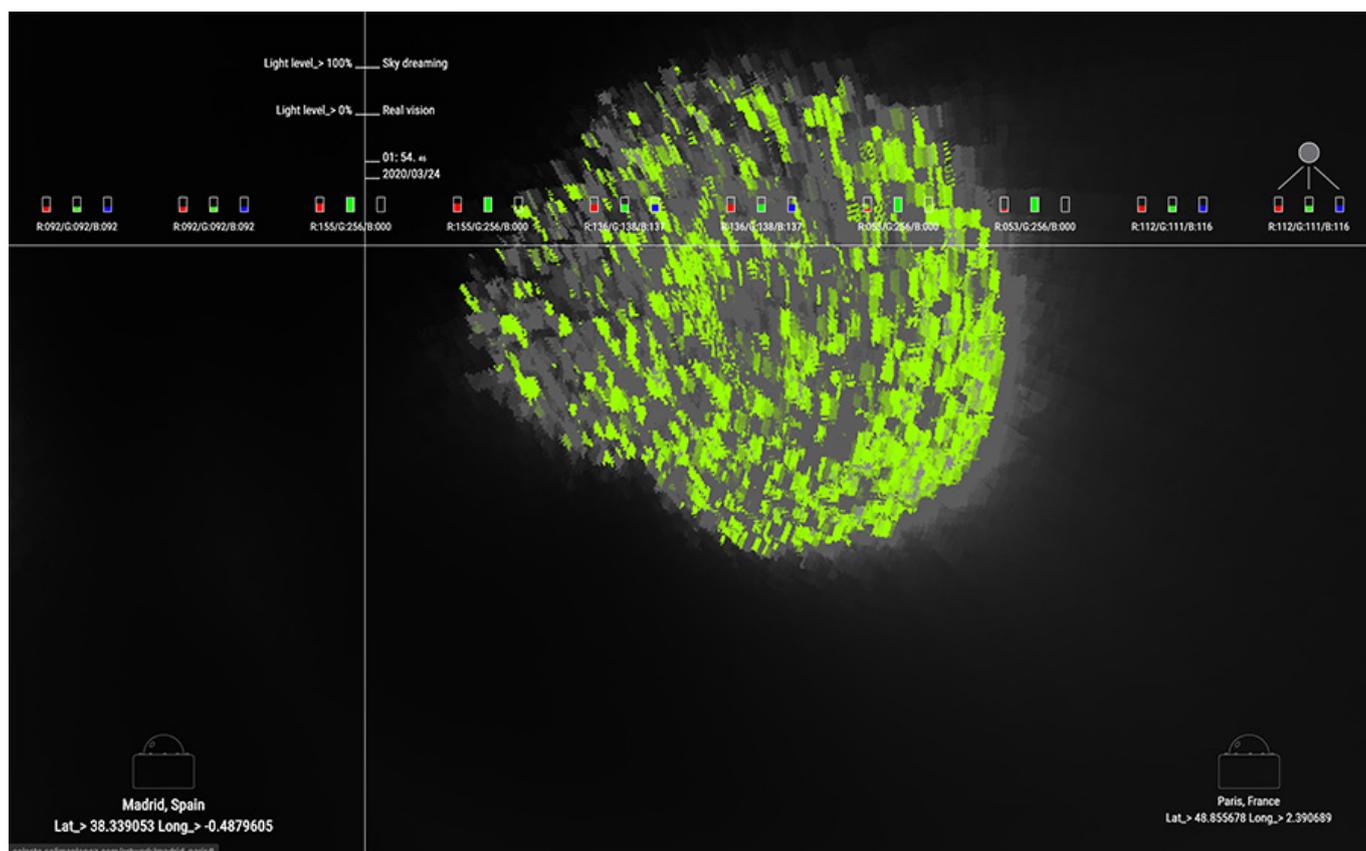
L'art numérique, ainsi que tout ce qui a trait à la communication par les nouvelles technologies et les soi-disant nouveaux médias, a aujourd'hui plus d'espace que jamais.

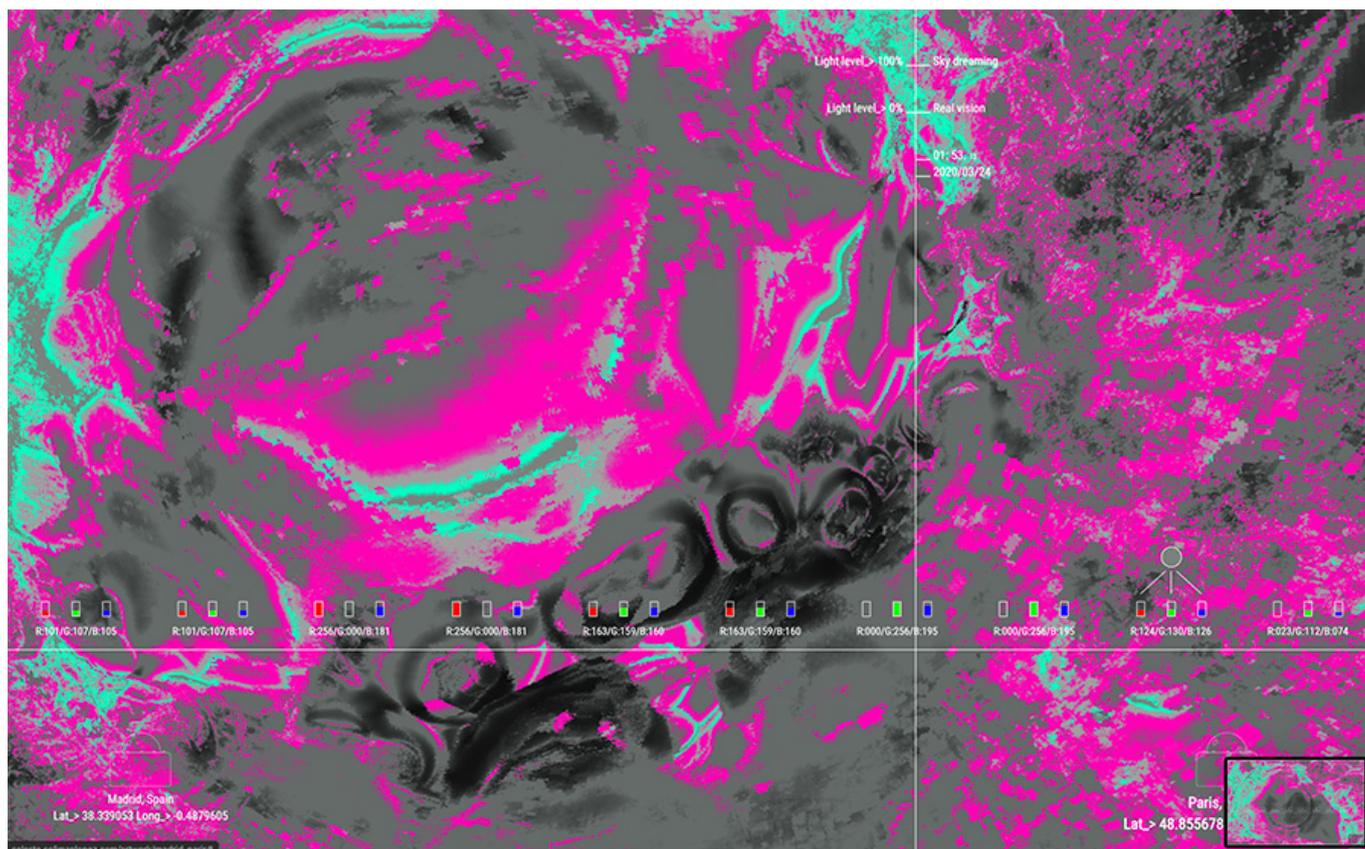
Mettant en échec notre modèle économique, social, culturel, environnemental, religieux et même éthique, la virtualité a cessé d'être une icône concrète pour devenir une idée abstraite et représentative de la résistance et de la survie.

Des espaces alternatifs d'autogestion tels que le **Harddiskmuseum** que j'ai fait naître en 2015 comme musée d'archives numériques d'œuvres d'art stockées sur un disque dur de 2 To et qui ouvre désormais ses portes en ligne sur space.harddiskmuseum.com avec plus de 100 artistes participant au dépôt, sont la réponse collective à ces nouvelles revendications d'une culture immatérielle qui repose déjà sur l'expérience plutôt que sur l'appartenance. Le musée continue également d'aller plus loin et est actuellement en train d'être synthétisé en code génétique pour sauvegarder ses informations presque pour l'éternité, alors que peut-être tous les virus nous ont consommés, dans ce bouillon génétique altéré, peuvent parcourir les œuvres de centaines d'artistes contemporains.



Des œuvres telles que **CELESTE** celeste.solimanlopez.com, qui, bien qu'elle soit prévue pour être annulée en raison du COVID-19, le festival du cinéma espagnol en Colombie, résiste dans ses efforts pour unir numériquement les cieux de l'Espagne et de la Colombie, pour lequel nous avons envoyé quelques balises développées en studio et documentant les cieux de Madrid, Bogota, Cali, Medellin et Paris, la ville où je réside actuellement. Le message est clair, rien ne pourra nous séparer puisque dans la virtualité il n'y a pas de barrières, l'espace de la viralité (terme inventé en 2019) a ses propres règles et normes politiques et sociales, peu importe à quel point nous essayons de le limiter avec des simulations du monde réel.





Nous travaillons actuellement sur un concept révolutionnaire en rapport avec cette idée d'après-frontière. La création du **DAI** (Document of Artificial Intelligence) est un document obtenu par un logiciel avec IA qui a comparé plus de 3 000 documents d'identité internationaux pour produire le sien.



Solimán López est un artiste multimédia, fondateur du Harddiskmuseum et directeur de l'innovation à l'Escuela Superior de Arte y Tecnología à Valence. Son travail artistique, qui combine l'art, la science, la technologie et la sociologie, a été présenté dans des biennales, des festivals, des centres d'art et des musées dans une quinzaine de pays. Son travail de chercheur en nouvelles technologies est remarquable.

Ces idées et d'autres liées à la culture numérique seront visibles dans l'essai "Tech Lag" qui devrait être publié en 2020.

Video GAN (Artificial intelligence) projet DAI.

<https://youtu.be/3JztAQW-w4>

www.solimanlopez.com